

Les origines de Lausanne

Autor(en): **Biermann, Charles**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Études de Lettres : revue de la Faculté des lettres de l'Université de Lausanne**

Band (Jahr): **17 (1943)**

Heft 4

PDF erstellt am: **13.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-870027>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

LES ORIGINES DE LAUSANNE

L'article de M. Louis Blondel sur « Les origines de Lausanne et les édifices qui ont précédé la cathédrale actuelle », paru dans *Etudes de Lettres* du 1^{er} avril 1943, appelle quelques réflexions. M. Blondel nous apporte, après le Dr Eug. Bach, sur les édifices qui ont précédé la cathédrale de Lausanne des renseignements tirés des fouilles entreprises à la fin du XIX^e siècle, lors de la restauration de ce monument, fouilles dont les résultats n'ont malheureusement jamais été publiés. Deux cathédrales ont précédé l'actuelle sur le même emplacement et s'inscrivent facilement dans son périmètre, grâce à leurs dimensions plus réduites : la première remontait au début du IX^e siècle, si c'est bien celle à laquelle s'applique la mention du 28 juillet 814, sous l'épiscopat de Frédaire (814-825); elle aurait été édifiée peu de temps auparavant, sous l'épiscopat d'Uldaric, prédécesseur de Frédaire; la deuxième fut construite par l'évêque Henri de Bourgogne au début du XI^e siècle; la cathédrale actuelle fut mise en chantier dès l'époque de Landri de Durnes, soit à la fin du XII^e siècle.

Quant à l'église des évêques antérieurs au IX^e siècle, il faut la chercher, suivant M. Blondel, dans l'église de Saint-Thyrse, d'abord abbatiale, où l'évêque Marius fut enseveli, et qui prit plus tard le nom de Saint-Maire; celle-ci se trouvait au point culminant de la Cité, près du château actuel.

Ce n'est pas qu'on n'ait pas trouvé sur l'emplacement de Notre-Dame des substructions plus anciennes que la cathédrale du IX^e siècle; mais elles appartenaient à des édifices civils; la facture des unes, celles de l'Ouest, les fait remonter à la fin de l'époque mérovingienne ou au début de l'époque carolingienne (VIII^e - IX^e siècles); elles appartiennent à un palais fortifié ou château, probablement celui des premiers comtes de

Vaud. Les autres, celles de l'Est, sous le chœur actuel, sont plus anciennes, quoiqu'elles aient été englobées postérieurement dans le château mérovingien, séparées de l'ensemble de l'Ouest par une cour, dans laquelle la première cathédrale fut construite. Elles formaient tout d'abord la base d'une tour quadrangulaire, sur caves voûtées, que M. Blondel attribue, d'après la méthode de construction, à l'époque romaine, plus précisément au IV^e ou au V^e siècle.

Voilà les faits. M. Blondel croit pouvoir en tirer la preuve que la Cité de Lausanne a constitué dès les temps préhistoriques un *oppidum*, occupé d'une manière continue en même temps que le site de Vidy, tantôt laissant à celui-ci la prédominance, comme ce fut le cas pendant la période de la paix romaine, tantôt, aux époques d'insécurité, regagnant son importance précédente. La Lousonna primitive aurait été à la Cité, et c'est elle qui aurait donné son nom au *vicus* du lac. Cette opinion est contraire à celle qui régnait jusqu'ici, d'après laquelle il y aurait eu occupation, non pas simultanée, mais successive, du site de Vidy d'abord, de celui de la Cité plus tard.

M. Blondel s'appuie tout d'abord sur l'autorité de M. Albert Grenier, qui compare Lausanne près de son lac aux « ports de mer préhistoriques sur toutes les côtes méditerranéennes. La ville reste un oppidum et se gare des coups de main et entreprises hostiles que les eaux amènent facilement ». Cette raison, cependant, ne joue pas, puisque nous voyons justement à l'époque préhistorique la population de la région lémanique groupée, du moins dans la partie occidentale, où les rives s'y prêtent le mieux, en cités lacustres, établies sur pilotis; non peut-être toute la population, mais tout au moins une forte proportion, à en juger d'après le matériel qu'elle nous a laissé; elle s'y trouvait à l'abri des attaques aussi bien d'ennemis venus par le lac que de ceux qui arrivaient par terre. Là où l'eau était trop profonde, comme à Vevey, c'était dans les terres amphibies du delta torrentiel que les pilotis étaient plantés. Pour ce qui en est de Lausanne, elle possédait, justement à Vidy, une station lacustre, de l'âge du bronze, aujourd'hui entière-

ment ensablée. Parmi les inscriptions romaines¹ trouvées sur l'emplacement du *vicus* de Vidy, il en est qui font mention du culte des *Suleviae*, génies familiers dont les habitants de la Gaule et de la Germanie réclamaient la protection. Par ce culte, le bourg romain se rattache à la période antérieure à la conquête de Jules César. Ainsi est prouvée la continuité de l'habitat de Vidy, depuis l'époque préhistorique jusqu'à la chute de l'empire romain. L'absence de monnaies postérieures au IV^e siècle fait penser que la Lousonna du bord du lac fut abandonnée à la suite des invasions alémaniques du milieu du IV^e siècle ou du commencement du V^e.

La même preuve n'a pas été apportée, quoiqu'en pense M. Blondel, pour le site de la Cité. Les squelettes teints en ocre, ou qui tenaient un peu d'ocre dans la main, sont caractéristiques des sépultures néolithiques ou de celles du bronze, même tardif. La hache de serpentine trouvée dans les fondations du Palais de Rumine remonte également au néolithique. Mais je ne saurais y voir la preuve d'une « occupation » préhistorique. Ces restes sont trop peu nombreux pour qu'on puisse conclure à autre chose qu'au passage de chasseurs ou autres nomades, ou à des présences individuelles.

Des poteries ont été retrouvées sous la cathédrale. M. Blondel les a étudiées. Les plus anciennes remontent à la Tène III, c'est-à-dire à l'époque gauloise, les plus récentes s'espacent du V^e siècle au mérovingien. M. Blondel ne considère guère comme admissible le transport de ces poteries de Vidy à la Cité.

Quant aux constructions retrouvées, rappelons que, d'après M. Blondel lui-même, elles ne remontent pas plus haut que le IV^e ou le V^e siècle, c'est-à-dire à l'époque même où la Lousonna de Vidy était abandonnée et où, d'après l'opinion courante jusqu'ici, le site du bord du lac était délaissé pour celui des hauteurs. Elles n'apportent pas de preuve en faveur de l'hypothèse de M. Blondel plus qu'en faveur de l'autre.

¹ Cf. Paul COLLART et DENIS VAN BERCHEM. *Inscriptions de Vidy*. Association du Vieux Lausanne. Fouilles de Vidy. II. Lausanne, 1939, p. 12 et pl. IV. 1.

En revanche, l'origine du nom de Lousonna ou Leusonna, telle que l'a établie M. P. Aebischer, soit le nom celtique *Lausa* signifiant pierre aplatie, dalle, ardoise, accompagné d'un suffixe *-onna* à valeur individualisante, renvoie plutôt au site de Vidy qu'à celui de la Cité¹. La pierre dont le nom aurait passé au site serait la fameuse Pierre Oupin, qui se voyait sur la rive du lac jusqu'au début du XIX^e siècle. D'après la *Chronique lausannoise* de Plantin, elle portait trois figures humaines sculptées, dans lesquelles il faut reconnaître une représentation des Matres, ces divinités tutélaires, auxquelles s'adressait, en Helvétie, un culte dont nous trouvons tant de traces dans les inscriptions, les objets votifs, etc. Transportons ce nom de Lousanna d'abord à la Cité, on ne voit plus bien à quoi il se rapporte, car l'attribution de ce terme à la Grande Roche (*Magne rupis*), qui termine la position Sud de l'*oppidum*, comme le veut M. Blondel, se heurte au fait que *Lause* ou *Lauze*, terme qui s'emploie encore en Valais, par exemple, désigne une pierre détachée, plate, plutôt qu'un rocher faisant corps avec le relief.

De toute l'argumentation de M. Blondel, il ne reste, comme on voit, pas grand'chose, rien qui nous fasse abandonner l'opinion courante de la succession (et non de la simultanéité) des deux sites de Lausanne, et de la transmission du nom de l'ancienne localité du bord du lac à la nouvelle bourgade de la colline.

M. Blondel va jusqu'à tracer le plan topographique de l'*oppidum* de Lausanne, dont il indique même l'emplacement des murs, très proches, dit-il, des deux rues de la Cité-Devant et de la Cité-Derrière. Rappelons qu'on n'en a trouvé aucune trace, aucune substruction.

D'après Déchelette, les *oppida* gaulois étaient de véritables villes, occupées par une population fixe, comprenant divers corps de métiers. Bibracte, par exemple, l'*oppidum* des Eduens, a gardé dans un état exceptionnel de conservation les subtruc-

¹ Cf, Paul AEBISCHER. *Le nom de Lausanne*. Revue d'histoire Suisse. Tome XI, fasc. 3, 1931, pp. 286-290.

tions de ses demeures façonnées. Rien de pareil à la Cité de Lausanne.

Si « occupation » il y a eu, il ne peut s'agir que d'un lieu de *refuge*, un site naturellement fortifié et facile à aménager, où en cas de danger la population des environs pouvait trouver une certaine sécurité. Le *Manuel* de Déchelette et Grenier (t. V., p. 189), parle des *enceintes* préhistoriques, qui ont servi de refuge dans toutes les époques troublées, depuis le néolithique jusqu'au bas moyen âge. Nous en connaissons en Suisse une, qui est caractéristique, c'est celle de l'Uetliberg, au-dessus de Zurich, où les trouvailles vont de l'âge de la pierre à la période romaine. Si l'Uetliberg, avec ses 870 m. d'altitude, domine davantage Zurich (408 m.) et en est plus éloigné (4 km. à vol d'oiseau) que la Cité (526 m. d'altitude et 2.750 m. de distance en ligne droite) ne l'est de Vidy, les différences ne sont pas telles qu'on ne puisse appliquer au site de la Cité de Lausanne un rôle identique à celui de l'Uto. Les restes humains ou de l'industrie humaine recueillis à la Cité s'expliquent suffisamment par une occupation occasionnelle, en divers moments de la préhistoire, sans qu'on soit obligé de recourir à l'hypothèse d'un *oppidum*.

Jusqu'à plus ample informé, restons-en donc à l'interprétation traditionnelle des deux sites de Lausanne.

Charles BIERMANN.